Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Atelier. L'effet Web : avec Christophe Aguiton et Josée Lamoureux

David Patenaude

Numéro 19, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Patenaude, D. (2018). Compte rendu de [Atelier. L'effet Web : avec Christophe Aguiton et Josée Lamoureux]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (19), 235–236.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2018

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Atelier L'effet Web

AVEC CHRISTOPHE AGUITON ET JOSÉE LAMOUREUX

SYNTHÈSE DE DAVID PATENAUDE⁶

De l'armée à Microsoft

Au tournant des années 1960, on assiste à la création d'Arpanet, une commande de l'armée américaine, qui pose les bases de ce qui allait donner l'Internet, et qui a la particularité de ne pas être facturé. Devant le succès de la micro-informatique, les grands joueurs de l'industrie adoptent ce modèle. De fil en aiguille apparaissent les incontournables PC. Au début des années 1980, Microsoft conçoit le système d'exploitation MS-DOS, ancêtre de Windows, et choisit de vendre le système d'exploitation aux fabricants de matériel informatique, et non pas en exclusivité avec le matériel. Toutefois, le fait d'offrir leur système d'exploitation sous forme de licence tarifée provoque une réaction importante, qui a pour effet de paver la voie au logiciel libre. Puisqu'il est possible de munir n'importe quel ordinateur personnel du système d'exploitation de son choix, selon la faisabilité, des citoyens et entreprises produisent des logiciels libres, comme le système d'exploitation Linux.

L'effet Web

Le début des années 2000 marque un tournant important pour le numérique, en particulier avec le développement du Web. En effet, l'Internet peut se démocratiser et le citoyen et la citoyenne peuvent s'approprier le numérique. On assiste à l'arrivée de l'application Wikipédia, ce qui révolutionne notre façon de concevoir le numérique : on offre une entité, un produit gratuit sur le Web, conçu par et pour les utilisateurs et les utilisatrices, sans tarification. Apparaît en 2004 le Web participatif avec Facebook et Twitter, qui donne lieu à un mouvement entrepreneurial et à un mouvement social, avec une façon nouvelle de mettre les gens en contact. Les mouvements sociaux s'en servent abondamment pour la diffusion de leurs idées et pour les appels à la mobilisation citoyenne. Mais ce sont sur les outils du Web 2.0 que les participants et les participantes ont souligné leurs réserves, ayant peu confiance aux grandes entreprises, en particulier pour la confidentialité des données et le droit à la liberté d'expression. Il s'agit d'enjeux réels, à surveiller, mais pour les militants et

⁶ Christophe Aguiton est membre du conseil scientifique du mouvement altermondialiste ATTAC France et chercheur au laboratoire des sciences humaines et sociales de l'entreprise de télécommunications française Orange. Josée Lamoureux est économiste et conseillère syndicale à la CSN. David Patenaude est chercheur indépendant.

les militantes, le numérique demeure un allié des mouvements sociaux, car son ingénierie aide l'individu à s'approprier une place dans la société.

Atelier Médias et communication de masse sur la brèche

AVEC NORMAND LANDRY ET PIERRE ROGER

SYNTHÈSE DE BENOIT GAULIN⁷

Disparition de journaux, perte et précarisation de milliers d'emplois, fragilisation du journalisme institutionnel, voilà à quoi se résument, pour le simple citoyen, les effets de la révolution numérique sur ce qu'on appelait « les médias de masse » au début de ce vingt et unième siècle, – avant l'arrivée des médias dits « sociaux ». Ce diagnostic est un peu court.

La grande transition

Le changement fondamental est celui du passage du modèle hiérarchique et oligopolistique de quelques producteurs et diffuseurs de contenu à celui des médias de masse individuels. Les citoyennes et les citoyens ne sont plus simplement des consommateurs d'information, mais aussi des producteurs et diffuseurs de contenu. Doublée d'une crise de confiance envers les médias, la crise des modèles d'affaires s'est faite au profit de nouveaux gros acteurs : les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) qui ambitionnent de tout ramasser. Bien entendu, Internet représente aussi une capacité de mobilisation accrue pour les mouvements sociaux mais, fondamentalement, les rapports de force n'ont guère changé et les sources d'inquiétude demeurent nombreuses : concentration des médias (d'où le problème de la diversité des sources d'information), concentration technologique et volonté de répression par les instances étatiques et les grands groupes privés. L'affaire Julian Assange en est l'exemple.

Dans le monde de l'information

Selon divers rapports⁸, l'accès facile et « gratuit » à l'information par l'entremise des plateformes numériques a changé la donne. Pensons, par exemple, à la « cannibalisation » des revenus des médias traditionnels par ces agrégateurs de

7 Normand Landry est chercheur à la TELUQ et Pierre Roger est syndicaliste, secrétaire général-trésorier à la Fédération nationale des communications de la CSN. Benoît Gaulin est professeur de sociologie au cégep Ahuntsic.

8 MCE Conseils, *L'avenir de la presse écrite et de l'information au Québec. Hypothèses de financement*, mai 2016, <www.csn.qc.ca/wp-content/uploads/2016/06/Rapport_financement-medias_juin-2016.pdf>.